L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS JEUDI MATIN, 18 OCTOBRE 1883. 57me Année

Bugnon, Bonnet & Cie, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 18 OCTOBRE 1883.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition quotidienne.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

Edition du Dimanche.

Un an	$3 00

Renferme deux feuilletons.

Edition hebdomadaire.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Supplément de L'ABEILLE

Voir le supplément de l'ABEILLE pour ses annonces de ventes de propriétés par le collecteur de taxes d'Etat.

Jambons! Jambons! Jambons! — Vente à l'encan, jeudi, à 11 heures. Voir l'annonce d'encan de D. E. Murphy.

L'Exposition de 1884 à la Nouvelle-Orléans.

Construction d'hôtels.

Nous voici en pleins préparatifs de la Grande Exposition Universelle qui doit s'ouvrir, à la Nouvelle-Orléans, au mois de décembre 1884 : magnifique entreprise, appelée à transformer notre métropole, à doubler son importance commerciale et industrielle, à lui rendre, en les grandissant, son ancienne popularité, son ancienne prospérité d'avant la guerre.

Si nous comprenons bien le but multiple que l'on poursuit, on cherche entr'autres choses à faire de la Cité du Croissant une ville de plaisance, pendant l'hiver; on veut y retenir les étrangers, non seulement par les douceurs de son climat, mais aussi par les agréments de son séjour; on veut, enfin, qu'une fois venus à la Nouvelle-Orléans, ils n'en oublient plus le chemin, et songent naturellement à y revenir, plus tard, attirés par les charmes du souvenir.

Assurément le but est louable. Ce n'est pas à nous de le critiquer, car ne l'avons-nous pas indiqué nous-même? et n'est-ce pas nous qui avons, un jour, appelé la Nouvelle-Orléans le Saratoga de l'hiver?

Rien de mieux, donc; mais étant donnée la fin, prenons-nous les moyens de l'atteindre? avant d'attirer ici les étrangers, ne devrions-nous pas songer à leur y procurer un pied-à-terre élégant et confortable? Qu'est-ce qu'une ville de plaisance qui n'a pas d'hôtels ou n'en a qu'un ou d'eux? Quelques centaines de nouveaux venus, et la voilà encombrée; on est obligé d'avoir recours aux petits et étroits logements, aux appartements garnis, disséminés dans certains quartiers plus ou moins fréquentés, que ne connaissent que quelques habitués, et à la recherche desquels nous voyons parfois les nouveaux débarqués errer, à travers les rues, comme des âmes en peine, transportant d'îlet en îlet, de porte en porte, leur incertitude et leur sac de voyage.

Ce n'est pas ainsi, sans doute que nous voulons recevoir nos hôtes; ce n'est pas dans de pareilles conditions qu'ils doivent arriver chez nous. Il faut qu'en débarquant du bateau à vapeur, ou descendant du chemin de fer, ils sachent où trouver un gîte commode, un appartement convenable, dans un quartier central et de facile accès.

Qui ne se rappelle les embarras où nous nous trouvions, aux époques de carnaval, les peines que nous nous donnions en vain, bien souvent, pour loger tout le monde qui vient nous visiter et assister à nos fêtes.

Heureusement, il n'y a guère que des amis, des voisins de campagne, des habitants de nos paroisses, des compatriotes, des Louisianais comme nous, qui soient exposés à ces petites misères des déplacements de la vie de voyage. Cela se passe, pour ainsi dire, dans l'intimité; et ne sort pas de la famille. Ce sont de petites libertés que l'on se permet entre soi; on en est quitte pour se gêner un peu mutuellement, pour prendre ses soudées moins franches. Il n'y a là que demi-mal. On n'en peut trop gloser au dehors; attendu que les vrais étrangers, ceux qui viennent de loin, qui savent, d'avance, à point nommé, le jour, l'heure où ils doivent arriver, pour ne rien perdre de l'éclat de nos fêtes, sont presque tous gens riches; il s'en trouve même, dans le nombre, qui feraient bonne figure sur la longue liste des millionnaires américains. Ils ont pris leurs précautions; ils ont retenu, depuis longtemps, leurs appartements; ou bien, ils ont en ville de hautes relations commerciales ou financières; on s'y fait un plaisir de leur donner, au sein des familles, une large hospitalité, de leur épargner les tracas de la vie d'hôtellerie.

Ce sont de petites gênes que l'on s'impose, trois ou quatre jours, une semaine tout au plus; puis on reprend son train de vie ordinaire, justement fier de voir emporter, jusqu'au fond de l'Ouest, jusqu'au fond du Nord, par ces gros négociants, par ces grands capitalistes, une magnifique idée, un gracieux souvenir, de l'hospitalité de la Nouvelle-Orléans.

Il n'en peut être de même pour l'Exposition que nous préparons. Elle doit durer six mois; elle attirera les étrangers par milliers, et ceux-là viendront, de loin, des grandes villes du Sud, de l'Ouest, du Nord. Presque tous sont habitués à la vie large, confortable, des immenses et opulents hôtels qui pullulent dans ces grands centres de population. Il est impossible que nous les recevions comme on le ferait dans un village, dans un bourg. New-York, Boston, Chicago, St-Louis, Cincinnati, Philadelphie, ont pris, aujourd'hui, des allures de capitales; il serait déplorable que leurs habitants, trouvassent, en venant chez nous, les habitudes et la manière de faire des petites villes de province. Il nous faut absolument des hôtels: il nous en faut dans le quartier américain; il nous en faut dans le quartier français; il nous en faut dans la rue du Canal, où vont affluer nos visiteurs.

Or, le temps presse. Ces vastes caravansérails comme les entendent les Américains, aux proportions grandioses, aux innombrables chambres, aux opulents ameublements, aux armées d'employés, ne se construisent pas, ne se meublent pas, ne s'ornementent pas en un jour; et quand toute la partie matérielle est achevée, il faut donner le mouvement, il faut faire manœuvrer ces bataillons d'employés; il faut songer aux mille détails de la vie en commun, savoir satisfaire les goûts et les besoins de chacun.

Le métier d'hôtelier est un des plus difficiles qui existent; on n'ignore pas, à ce sujet, le proverbe américain. Aussi, malheur à qui l'improvise, malheur à qui ne s'y est pas longuement préparé.

Il est donc de toute nécessité, pour nous, de nous mettre immédiatement à l'œuvre, afin de nous trouver prêts à l'heure du coup de feu, comme on dit dans le métier.

Nous ne cachons pas notre ardent désir de voir s'élever un de ces hôtels dans le quartier français. Hélas! nous en possédions un, jadis, un des plus vastes, un des mieux construits, un des plus élégamment aménagés qu'il y eût dans les Etats-Unis. Il était célèbre avant la guerre; c'était là que se donnaient rendez-vous les étrangers opulents, la société élégante de tous les Etats de l'Union, en visite dans la métropole du Sud. On connaît ses mésaventures, ses vicissitudes, ses chutes et rechutes successives. Par malheur, il était situé dans le quartier français, et comme ce dernier, il semblait condamné à tout jamais.

Au moment où nous avons si souvent l'occasion de signaler un retour à la vie du deuxième district, serait-il par trop téméraire de songer à la résurrection de l'Hôtel St-Louis?

OTTUMWA, IA.—Le Dr J. N. Armstrong dit "J'ai fait usage de "Brown's Iron Bitters" dans ma famille et en recommande l'emploi aux autres."

NOUVEAUX CABLES TRANSATLANTIQUES. —La dépêche suivante a été reçue hier par le Stock Exchange :

New-York, 17 octobre.

Au Stock Exchange de la Nlle-Orléans :

Veuillez afficher l'avis suivant : *L'Evening Telegram* publie ce qui suit aujourd'hui—

"M. W. Mackey et M. James Gordon Bennett ont signé le 28 septembre un contrat avec MM. Siemens Brothers pour deux câbles transatlantiques qui sont déjà en cours de construction aux ateliers de ces derniers, près de Londres. Le premier câble sera mis au service du public vers le 1er juin, et le second quelques semaines plus tard."

L'éditeur du Telegram.

M. VAN HUFFLEN—Cet artiste dont nous annoncions, il y a quelques jours, le retour prochain, est arrivé à la Nouvelle-Orléans. L'aimable visite qu'il nous a rendue, nous a permis de constater que les quelques années qu'il vient de passer en Belgique, ne paraissent pas lui avoir été portées par le temps en ligne de compte. Au contraire elles semblent n'avoir servi qu'à renouveler en lui vigueur et activité. M. Van Hufflen, nous l'avons déjà écrit, a laissé ici les souvenirs les plus honorables comme homme et comme artiste. Sympathique à tous ceux avec lesquels il se trouve en relations, il compte au premier rang de ces professeurs qui, par leur aménité, font tout d'abord aimer leurs leçons.

Ce trait de sa nature lui attire donc vite les élèves, et une fois qu'il a ceux-ci, il les garde. "J'y suis, j'y reste." En effet les conseils qu'on reçoit de lui sont excellents; il a le don de la lucidité dans la démonstration; il marche à pas assurés sur un terrain connu à fond. Puis il peut et sait mettre l'exemple à côté du précepte, et pour cela il lui reste une voix pleine de vigueur.

M. Van Hufflen vient donc reprendre ici la carrière du professorat, où il s'était acquis une réputation enviable. Quand il nous quitta il y a cinq ans environ, ce fût un vif regret et ses amis et au sein de sa clientèle. Ce regret lui fût exprimé et dans la presse et dans les adieux qu'on lui fit. C'est dire que son retour est très chaudement accueilli.

Aussi, nous n'en doutons nullement, le professeur reconstituera vite une clientèle, et cette fois c'est pour s'y fixer définitivement qu'il revient en cette ville, vers laquelle se reporta bien des fois sa pensée, alors même qu'il vivait au pays natal.

Nous prenons plaisir à recommander M. Van Hufflen. Il a parcouru une longue et heureuse carrière artistique; il a tenu l'emploi de première basse ici et sur des scènes de grande importance. Il a donc une vieille expérience du chant dans sa plus difficile application. Quant à sa valeur comme professeur, les nombreux élèves qu'il a faits ici sont pour lui un plaidoyer vivant; plaidoyer infiniment plus éloquent que tout ce que nous pourrions écrire.

ACADEMIE DE MUSIQUE.—*Only a Farmer's Daughter* tiendra l'affiche trois jours de plus. Il y a donc du temps laissé encore aux retardataires. Nous les engageons fortement à en profiter. L'ouvrage les intéressera sans doute; ils penseront avec les habitués de l'Académie de Musique qu'il est très convenablement interprété par une troupe complète, dont les chefs de file sont deux jolies femmes, Miles Adelaide Cherie et Camille Kenzey.

Only a Farmer's Daughter est un drame en 5 actes, de notre époque et mettant en scène bien des actualités.

Disons une fois de plus que la petite Mamie, enfant gatée du public, comme de sa mère, dans la pièce, est une promesse de comédienne; qu'il y a en elle une intelligence développée et une liberté d'allures que souvent l'on n'acquiert qu'après avoir vécu bien des années à la rampe. Cette rampe ne lui a valu aucun éblouissement, aucune frayeur; elle s'y est acclimatée aussitôt; elle est là comme chez elle Petit César en jupo.s, elle est venue, elle a vu, elle a vaincu.

L'engagement de cette troupe expire après-demain samedi. Dimanche elle cédera la place à une autre combinaison qui paraîtra dans le drame *"Only a Woman's heart"*; pièce à laquelle succèdera, lundi 22 octobre, *Esmeralda*, le grand succès actuel du théâtre de Madison Square à New York.

THEATRE ST-CHARLES—Ce doyen de nos théâtres inaugurera la saison 1883-84 dimanche prochain avec la célèbre compagnie de Minstrels de J. H. Haverly.

Ce nom parle de lui-même sur une affiche; c'est celui d'un vétéran dont les états de service sont brillants. C'est celui d'un directeur auquel la confiance s'attache; qui ne néglige jamais rien pour réunir un personnel distingué.

Elle serait longue à citer la liste des troupes qu'il a formées et qu'il conduit invariablement au succès, tant il sait ce que veut le public américain.

Cette fois il a réussi mieux que jamais; c'est ce que concède la presse dans chaque ville où il passe.

Nous avons lu dans les journaux qui nous ont été remis que sa troupe actuelle est très nombreuse, que les spécialités y abondent et que le répertoire en est conséquemment des plus variés.

Dans ce répertoire nos confrères citent, entr'autres, une sorte d'extravaganza musicale; *La Princesse de Madagascar*, qui, paraît-il, est fort amusante et rendue avec grand entrain.

Ce méli-mélo fait partie du programme de dimanche.

Les Haverly's Minstrels sont toujours une puissante attraction; il est donc prudent de ne point attendre al l'on veut s'assurer de bons sièges pour cette soirée d'inauguration.

On trouvera au contrôle deux employés qu'on y revoit toujours avec plaisir, tant ils se font une loi d'aller au devant des désirs du public; MM. L. Kittredge, trésorier et Paul Mauberret, sous-trésorier.

THEATRE FARANTA.—Ce théâtre fait la pluie et le beau temps pour nombre d'amateurs; c'est à cause de cela peut-être qu'après une longue période de sécheresse, nous avions enfin l'averse d'hier. Elle a duré toute la journée ou à peu près; puis quand est venue l'heure d'allumer les chandelles, comme on disait au temps de Molière, elle a cessé et le monde a pu se diriger vers le toute faverite.

Le soir, vers neuf heures, la pluie reprenait bientôt, mais nous doutons fort qu'on s'en soit eu le temps de s'en inquiéter, tant on s'intéressait au programme et aux sujets qui l'interprétaient.

Ce soir représentation attrayante. Entrée 10 cents.

Du Président W. L. Aiman, Président du Collège de Médecine, Halifax, N. S.— "Le Cobden's Liquid Beef Tonic est inappréciable pour la fièvre, l'indigestion et la débilité, et n'a pas d'égal pour les maladies de femmes."

La Revue de Marksville, paroisse Avoyelles, Louisiane, du 13 octobre :

Les marchandises, et principalement les "groceries", deviennent de plus en plus rares dans notre village. Nos marchands ne peuvent qu'avec beaucoup de peine recevoir leurs marchandises de la Nouvelle-Orléans, la navigation, dans la Rivière Rouge, étant complètement arrêtée. Ils sont obligés de les faire venir à Eola ou à Bunkie, et de payer des prix exorbitants pour les faire transporter ici.

—Il se vend, tous les jours, dans notre village, une quantité assez considérable de graine de coton, par sac.

—Nous publions un avis aux habitants de la paroisse, lesquels sont priés de se réunir, à Moreauville, le samedi 3 novembre prochain, dans le but de ratifier la décision de la convention dite "Cotton seed Convention" qui a eu lieu, dans la ville de Natchitoches, le 1er du courant.

FAIRFIELD, IOWA.—Le Dr J. L. Myers dit "Brown's Iron Bitters" est la meilleure préparation de fer que j'aie connue depuis 30 ans que j'exerce la médecine.

Les personnes qui longent la rue du Canal, la rue du Camp, la rue Royale, peuvent apercevoir, aux vitrines de nos magasins de fantaisie, de ravissantes poteries, peintes, couvertes d'émail, et chargées d'élégants ornements en relief, les trois-quarts du temps, de fleurs. Elles portent le nom de Majolica, ou Mayolica. Ces poteries ne sont pas d'invention nouvelle; elles datent du 15e siècle; c'est le Florentin Luca Della Robbia qui les a mises à la mode. L'invention en est due aux Sarrasins, qui habitaient l'île de Mayorque, dans la Méditerranée. La première production de Della Robbia a été une *Résurrection*; les figures qu'il avait placées en relief sur le vase étaient de couleur blanche, et ressortaient sur un fond bleu.

La noix de coco est, paraît-il, fort nourrissante et peut remplacer, à la rigueur, les mets ordinaires. Un navire allant de San Francisco à Sidney, avec 400 passagers à bord, se trouva à court de provisions; il fut obligé de relâcher à Samoa. Là, il acheta une multitude de noix de coco qu'il embarqua. Le voyage dura quatre-vingt jours, une mer houleuse empêchant le navire d'aborder à Sidney. Pendant tout ce temps, les passagers ne purent se nourrir que de noix de coco, et hommes, femmes et enfants s'en trouvèrent à merveille. Il arriva même un moment où ce maigre approvisionnement fut à peu près épuisé. Chaque adulte en fut réduit à une noix de coco par jour; néanmoins, tout le monde débarqua en bonne santé, à Sidney.

On cite encore deux matelots d'un bâtiment qui, ayant été jetés par la mer sur une île déserte, y ont vécu, deux ans, de noix de coco, sans que leur santé en ait souffert.

On sait que M. Blaine s'est fait, il y a quelque temps, bâtir une magnifique résidence à Washington. Il comptait y donner de grandes réceptions, mais la perspective d'une présidence démocratique, établie à la Maison Blanche, en 1885, l'a détourné de son projet. Il a loué son palais à M. Leiter, millionnaire, de Chicago, qui était, il y a 30 ans, un simple petit commis dans un village du Maryland. On dit que M. Leiter sait faire un fort bel usage d'une fortune honorablement acquise.

M. John Sherman, le frère du général, est, de tous les patriotes en républicanisme, celui qui a su rendre son dévouement au pays le plus profitable à ses intérêts personnels. C'est un des plus grands propriétaires fonciers de Washington. Sa fortune en *bonds* et en actions est considérable. Il régit habilement et économiquement ses affaires particulières.

Le mormonisme fait, tous les jours, des progrès dans le nord de la Géorgie, de l'Alabama, dans le centre et l'Est du Tennessee. Les missionnaires, qui ont leur quartier général à Chattanooga, font des conversions par centaines. Ce n'est pas seulement le pauvre, l'ignorant qu'ils attirent à eux, mais l'homme bien élevé et dans l'aisance.

Dernièrement, un gros fermier, aux allures irréprochables, se présentait dans un orphelinat de Chattanooga; il voulait avoir une gardienne. Conformément aux règlements de l'établissement, on lui demanda s'il était chrétien.

—Sans doute, dit-il, nous le sommes, ma femme et moi.

—Soit, mais de quelle dénomination?

—De l'Eglise des Saints du Dernier jour, appelée communément Mormone.

Bien entendu, l'orpheline demandée n'a pas quitté l'asile.

M. Windom possède, à Washington, une magnifique maison que l'on ne peut posséder que quand on est millionnaire. M. Windom était pauvre, quand il est arrivé au Congrès comme sénateur.

Le général Sherman, dont on avait parlé, comme candidat à la présidence, refuse décidément de solliciter cette haute magistrature; il a trop bien vu décliner singulièrement la réputation de Grant, depuis 1869; le général Sherman a raison, et Grant eût bien dû en faire autant, en 1868. Grant blâme peut-être Sherman d'agir de la sorte, on croit que ce dernier a raison. Rien ne porte à croire qu'il serait élu. Le général Grant a tout fait durant ses deux présidences pour ne pas faire goûter à l'opinion publique l'idée d'élever un soldat à la présidence. Les services réels de M. Sherman peuvent se récompenser autrement.

Pour purifier les vêtements et a telle, décrassez-les avec le "Glenn's Sulphur Soap".
Les "Pike's Toothache Drops" guérissent les maux de dents une minute.

Le Journal des Débats :

Une fois les approvisionnements échappés aux multiples péages qui surchargent en Europe leurs prix de revient, Liverpool et Londres cessent d'être autre chose que ce qu'ils sont par eux-mêmes, et l'Angleterre est obligée d'aller chez les autres comme on va chez elle. Une liberté plus étendue lui enlève le privilège qu'elle ne devait qu'à son mérite d'avoir fait la première application de la liberté des échanges; et, quand son commerce subira la loi commune, il suivra comme les autres le chemin le plus direct. Le tunnel de la Manche est ce chemin; il est la voie nécessaire de toutes les marchandises anglaises de choix qui ont besoin de sûreté et de rapidité dans ce transport et qui perdent trop aux risques des transbordements.

Ce n'est pas tout, et c'est ici que l'Angleterre appréciera le mieux les services d'un chemin de fer qui la rattache à l'Europe. La paix des mers n'est assurée pour personne. L'Angleterre le reconnaissait sous Robert Peel, puisque c'était dans la crainte d'un blocus de ses côtes qu'elle refusait de démunir son agriculture de la protection de ses vieilles lois sur les blés. Il peut toujours arriver que de rapides et puissants corsaires enlèvent et détruisent ses navires de commerce malgré l'activité et la force de ses flottes; ses flottes elles-mêmes peuvent avoir leurs malheurs.

Où en serait-elle, au bout de deux ou trois traitsons de la fortune qui l'a tant gâtée? Il faut qu'elle vive et ce n'est pas tout d'être dans une île quand on n'a pas chez soi le quart des aliments qui font vivre. La communication du continent la tire d'embarras pour jamais, ou du moins pour tous les temps où elle n'aura pas voulu compter la France parmi ses ennemis. Et le mal pour la paix du monde si la France et l'Angleterre sont obligées de s'unir d'une amitié plus intime encore!

Les gens de police, dit Charles Monselet, ont souvent des mots horribles superbes.

Un d'eux avait été mis en présence du cadavre de la duchesse de Praslin, assassinée, comme on sait, par son mari. Il examina longtemps ce pauvre corps couvert de blessures des pieds à la tête, déchiré, percé, meurtri, et il dit, avec un accent où perçait un indéfinissable dédain:

—Ça, c'est d'un amateur.

La République Française :

Les amis que le marquis Tseng a su se procurer dans le journalisme ont dit à plusieurs reprises que ses instructions lui prescrivaient de traîner les négociations en longueur jusqu'à la réunion du Parlement: la majorité de la Chambre, pense-t-on, renversera sûrement alors le cabinet et, dans sa répugnance pour les expéditions lointaines, elle renouvellera, avec un autre ministère que l'on désigne, la désastreuse affaire d'Egypte. Eh bien, nous croyons que la diplomatie chinoise se trompe du tout au tout. L'affaire d'Egypte ne se renouvellera pas; elle a laissé dans le pays des souvenirs trop cuisants. En présence des revendications de la cour de Pékin telles que les expose M. le marquis Tseng, il se trouvera au Palais Bourbon une majorité de plus de 400 voix pour interdire au cabinet, quel qu'il soit, de livrer au Fils du Ciel la terre arrosée du sang des fils de la France.

Tenant compte des susceptibilités d'un voisin puissant avec lequel nous désirons vivre en bonne harmonie; tenant compte aussi de l'habitude prise depuis des siècles par la Chine de considérer le Tonkin comme un "pays faible et incapable de se défendre", ainsi que s'exprime un décret impérial, et par conséquent de l'habitude d'y user de grandes libertés, MM. Ferry et Challemel-Lacour ont proposé à la cour de Pékin une rectification de frontières qui équivaut à un véritable partage de la région nord du pays. Lorsque ces propositions seront communiquées au Parlement, on les taxera peut-être de faiblesse sur un grand nombre de bancs, mais il ne se trouvera aucun homme politique de quelque valeur pour blâmer les ministres de n'être pas allés plus loin dans la voie des concessions.

Si la Chine refuse de s'en contenter, il n'y a qu'à faire comme elle: traîner les négociations en longueur. Mais dans l'intervalle il faut agir vigoureusement à Hanoï. La question se résoudra là, et non ici. Elle est bien plus militaire que diplomatique. Une fois Song-Taï et Bac-Ninh en notre possession; une fois les Pavillons-Noirs, que la presse chinoise d'Europe estime à quinze mille hommes, battus, forcés, dispersés, la situation sera modifiée complètement. Les choses vont bien, d'ailleurs. En vertu du traité de Hué, les Annamites se séparent des Pavillons-Noirs, et ceux-ci ressentent. La saison s'améliore. Des renforts qui dépassent ceux qui ont été demandés sont en route. Tout nous fait espérer qu'à leur arrivée, c'est-à-dire dans les premiers jours de novembre, on frappera un grand coup qui mettra fin à toute résistance.

Alors on pourra négocier plus sérieusement que maintenant, soit à Paris, soit peut-être de préférence à Pékin, et alors il n'est pas sûr que la Chine obtienne ce qu'elle fait actuellement mine de dédaigner.

Mais ce qui est sûr, nous le répétons avec une certitude entière, c'est que la diplomatie chinoise nourrit d'étranges illusions lorsqu'elle compte sur la faiblesse de la Chambre. Jamais ni cette Chambre ni une autre ne subira l'humiliation qu'on prétend lui imposer. Elle livrerait à l'étranger une terre française uniquement pour éviter une dépense de quelques millions? Allons donc!

New Bern, N. C.—Le Rév. G. W. Offley dit "J'ai pris "Brown's Iron Bitters" et je le considère que c'est l'un des meilleurs médicaments connus."

Le Croix Fédérale, [14 octobre] organe suisse publié à New-York :

Le vent est à l'émigration; de seul canton de Berne un transport de 200 personnes est parti fin septembre, pour l'Amérique; à la même date s'embarquait aussi un autre convoi de 600 émigrants, de diverses parties de la Suisse; une localité du Valais, Visp, avait fourni à l'expatriation plus de 80 personnes. La presse suisse se plaint et trouve que l'émigration enlève des forces considérables au pays sans procurer aux émigrants au-delà des mers une position favorable. Nous ne sommes pas entièrement de cet avis. Si bien des fois nous avons protesté contre l'émigration dans les conditions désastreuses où elle se fait souvent, contre l'arrivée aux Etats-Unis de gens absolument sans ressources ou sans profession, d'infirmes, de malades, nous pensons néanmoins que les personnes valides, possédant une bonne moyenne d'intelligence, un peu d'argent et un métier, ont, moyennant du courage et de la persévérance, autant et plus de chances ici qu'en Suisse de se créer une position aisée.

—Ce n'est que depuis 1863 que la Confédération tire de Suisse les armes dont elle a besoin. Jusqu'alors tous les achats se faisaient à l'étranger. En 1863 la fabrication des nouveaux fusils fut confiée à huit entrepreneurs suisses qui terminèrent en 1865 leur tâche. En 1875 fut fondée la fabrique fédérale d'armes à Berne. Les armes blanches sont livrées par la Société industrielle suisse de Neuhausen. Les munitions sont fournies par la fabrique de cartouches de Thoune.

Les armes de luxe viennent en grande partie de l'étranger. Les canons de bronze sont exécutés en Suisse, ceux d'acier à l'étranger.

La plupart de nos bons tireurs sont armuriers de leur état: Buchholz, de Thoune; Bänziger, de St Gall, et Knecht, de Zurich, ont pour les carabines perfectionnées une réputation bien acquise, non seulement en Suisse, mais à l'étranger.

—Le Conseil fédéral a terminé la discussion du projet de loi électorale fédérale. Ce projet qui est surtout l'œuvre de M. Léo Weber, adjoint au département de justice et police, comprend 80 articles. Il ne touche pas au vote cantonal; il se prononce contre la représentation proportionnelle; enfin il contient les dispositions relatives au referendum et à la révision de la constitution fédérale.

—La direction des chemins de fer de l'Etat autrichien a commandé à la maison Escher, Wyss & Cie, à Zurich, un bateau salon, deux remorqueurs et quatre bateaux-transports dont chacun devra pouvoir recevoir huit wagons chargés. Cette flottille est destinée au service de la ligne de l'Arlberg sur le lac de Constance.

—Au printemps de cette année, le gouvernement de Zurich avait distribué une certaine quantité de pommes de terre à semer parmi les populations les plus pauvres du canton. Ces pommes de terre ont donné une excellente récolte et de cette façon la mesure prise par le gouvernement zurichois a eu d'excellents résultats.

—L'enquête sur le goitre faite par le professeur Kocher, dans les écoles de Langenthal, prouve que sur 388 enfants, 361 sont affligés de cette infirmité.

—Il est question de construire un chemin de fer de montagne entre Bienne et Macolin. Mais ce projet est encore passablement dans les limbes.

—Il est question de fêter en 1884 le cinquantième anniversaire de l'inauguration des deux monuments qui font le plus d'honneur à Fribourg—le grand orgue de St. Nicolas et le grand pont suspendu; le nouvel orgue a été inauguré le 30 mars 1834, jour de Pâques, et le 19 octobre de la même année avait lieu l'inauguration du grand pont reliant les deux rives de la Sarine.

Le Pionnier de l'Assomption, Louisiane, du 13 octobre:

On roule sur plusieurs habitations, et le rendement de la canne est assez satisfaisant. Le manque d'eau gêne un peu les planteurs, mais ils ne désirent cependant point de pluie.

—Le Bayou est maintenant guéable presque partout, et les chalands ont bien de la peine à passer pour porter le fret qui vient par la voie du Lafourche Crossing.

—Depuis quelques jours, les affaires sont à peu près mortes à Napoléonville; cela n'empêche pas les marchands de recevoir des marchandises à profusion. Ils se préparent pour des temps meilleurs.

—M. Basile T. Boudreaux, un des plus vénérables et respectables citoyens de notre paroisse, est mort, le 8 de ce mois, à sa résidence du Bayou l'Ours.

—Le Board des ingénieurs de l'Etat a décidé qu'il était nécessaire de reconstruire la levée devant l'habitation autrefois appartenant à M. Littlejohn, aujourd'hui occupée par M. Edouard Vives. Le travail va commencer bientôt.

—Un chien enragé a été tué mardi dernier sur l'habitation de Mme Thomas Pugh. Il avait mordu deux employés de l'habitation, qui sont en traitement.

Dans la liste des médailles d'honneur publiée dans le *Journal Officiel* de Paris, du 29 septembre, nous trouvons le nom de l'abbé Guthlin, qu'accompagne la note suivante:

Médaille d'or de 1ère classe—L'abbé Guthlin, consulteur canoniste de l'ambassade de France à Rome; Cassamicciola [île d'Ischia], juillet, août 1883: s'est exceptionnellement distingué, lors du tremblement de terre d'Ischia, en dirigeant pendant neuf jours, au milieu des plus grands dangers, les travaux entrepris pour retrouver les corps de plusieurs victimes appartenant à la famille d'un des membres de la colonie française de Rome.

M. J. O'Connell, du National Hotel, à Washington, a une grande réputation pour faire les mélanges de boissons. Mike fait depuis longtemps son métier et il en connaît tous les secrets, ainsi que les habitudes et les goûts des habitants des différentes parties de l'Union. Si vous lui demandez quelle est la boisson à la mode, pour le moment, il vous répondra: "Cela dépend de l'Etat ou de la section du pays d'où est le consommateur. Celui de la Nouvelle-Angleterre aime le rhum; celui de l'Est, le whisky; ceux du Sud et de l'Ouest sont forts pour les mélanges. Cependant, les individus diffèrent dans leurs goûts. Exemple, le vieux sénateur Bogy; je pouvais toujours dire d'avance ce qu'il voulait. Quand je le voyais arriver, je lui préparais son verre sans lui rien demander: genièvre et sucre. Le sénateur Ferry ne venait jamais à la buvette, mais c'était un grand buveur de sherry dans sa chambre. Davis, de la Virginie de l'Ouest, prenait généralement du whisky sec; ce n'était pas un grand buveur; il ne venait jamais à la buvette, mais il avait toujours du sherry et du whisky, que je lui envoyais dans sa chambre. Maxey, du Texas, ne prend jamais autre chose qu'une limonade. Coke boit du whisky et du sucre; Bayard également. Pendleton est très-amateur du punch au whiskey. Jones, de la Floride, ne fait jamais de mélange; il boit du whiskey dans un grand verre; il a l'horreur des petits verres. Jonas et Vest prennent toujours un peu de sucre avec leur whisky.

Eaton, du Connecticut, est un consommateur assidu. Il prend quelquefois du whisky, mais le plus souvent du vin. Il vient rarement avec quelqu'un; il boit sa petite bouteille de Mumm, extra, sec, paye, et s'en va. Le vieux sénateur Dave Armstrong, du Missouri, prend toujours whisky et citron, quarante gouttes seulement. Lapham, de New York, commence par du whiskey, mais, après, on ne peut jamais dire la fantaisie qui lui prendra.

James B. Clark, du Missouri, a toujours bu sec, ainsi que Van Horn; Proctor Knott n'a jamais su ce que c'est qu'un mélange; il a toujours demandé du vieux Bourbon. Le whisky est la boisson de Page, de la Californie, et de George, de l'Orégon. Le grand interrupteur, Holman, y met toujours du sucre et de l'eau. Je n'ai jamais vu Alexander Stephens à la buvette, mais il buvait souvent. Il avait toujours une fiole de whisky de première qualité dans sa poche. Le général Phil. Cook, de la Georgie, est un des plus joyeux buveurs qui viennent ici; il met un peu de sucre dans son whisky.

Autrefois, on ne servait pas de bière, surtout aux hommes du Sud. Ce sont les jeunes gens qui boivent de la bière.

Le juge Edmunds vient quelquefois à la buvette; il prend du whisky sec. Le sénateur Beck est un grand amateur de whisky écossais chaud et le sénateur Williams de whisky toddy."

Il n'y a guère que les jeunes représentants du Sud et de l'Ouest qui boivent des liqueurs de fantaisie.

Savez-vous comment on appelle la fraction du parti légitimiste qui s'est ralliée au drapeau tricolore du comte de Paris?

La Nouvelle Orléans.

Un des docteurs les plus renommés de la Chine est une femme, une Américaine; on l'appelle miss Howard.

Horsford's Acid Phosphate

Dans les maladies nerveuses.

Le Dr Henry, de New York, dit: "Je ne connais pas de préparation qui l'égale pour les maladies nerveuses."

Décédé, hier, mercredi, 17 octobre, à 4 heures et demie du matin, J. BRANDIN, SR. Ses amis et ceux de ses fils JAMES et ALBERT sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, jeudi, 18 octobre, à 4 heures de l'après-midi. Le corps est exposé rue Orange, vis-à-vis McCarthy Square, 2e district.

SERVICE FUNEBRE.

Un service funèbre sera célébré à l'Eglise St-Vincent de Paul, rue Dauphine, entre Montegut et Clouet, VENDREDI, 19 octobre, à 8 heures du matin, pour le repos de l'âme de feue MARIE ANTOINETTE RIVERA. Ses amis et connaissances sont priés d'y assister.

De la part de son époux. 18oct—1f

Sabots et Tricots Français.

Le soussigné vient de recevoir par le steamer Bordeaux, arrivé de France, un grand assortiment de SABOTS dits Astrakans,—sabots à boutons, sabots vernis, sabots ordinaires. Aussi, un lot de TRICOTS FRANÇAIS. Prix très modérés.

JOSEPH LEBLANC, 249 rue Décatur, coin St-Philippe. 18oct—1m

Des propositions pour la construction d'une aile au Boston Club House, rue du Canal, entre Carondelet et Baronne, seront reçues jusqu'au SAMEDI 27 octobre, à 12 heures, au bureau de Wolters & Harrod, architectes. On pourra voir les plans au bureau ci-dessus, édifice de la Bourse au Coton, tous les jours de 9 1/2 heures à 4 heures. On se réserve le droit de refuser les propositions qui seront faites.

STANLEY A. THOMAS, Chairman du Comité de Construction. 17 oct—6f

AVIS—M'étant retiré de la maison J. P. Sarrazin, j'ai le plaisir d'annoncer à mes amis ainsi qu'au public, que je me suis associé à mon frère C. E. Sarrazin. Plein de reconnaissance pour le patronage que m'ont toujours accordé mes amis, je les prie de me le continuer à mon nouveau local, où ils trouveront toujours un assortiment complet de cigares, de tabac à fumer et à chiquer ainsi que tous articles à l'usage des fumeurs.

PAUL SARRAZIN. Octobre 16 1883. 82 Tchoupitoulas. M. John E. Lambert, attaché à notre maison, sera heureux de recevoir ses nombreux amis. 17 oct—1m

A vendre à l'amiable

La jolie Résidence No 237 rue Galvez, près de la rue de l'Esplanade, mesurant 45 pieds de face à la rue Galvez sur 142 pieds de profondeur, jardin d'agrément, etc. Le tout en parfait état. La maison sera visible de 11 heures du matin à 4 heures de l'après midi. Conditions, à l'option de l'acquéreur. S'adresser à JAS. P. GUINAULT, Encanteur. 16oct—16,17,18,19

Mule trouvée.

Il est entré vendredi matin, chez le soussigné une MULE brune, avec l'oreille droite retournée. Le propriétaire peut la réclamer en payant tous les frais.

JOSEPH GUTTIERREZ, Chemin de Gentilly, entre le 6e et 7e poteau de mille. 16oct—3f

Courtiers pour une Revue Française.

On demande des courtiers de premier ordre à la Nouvelle-Orléans et dans les autres villes de la Louisiane pour obtenir des abonnements et des annonces pour une Revue française hebdomadaire, dont le succès est déjà bien établi. Conditions larges et rémunératrices. Ecrire à l'éditeur de "LES DEUX MONDES," Horace Hall, Buffalo, N. Y. 14oct—6f

Bureau de la Compagnie d'Assurance du Sud (Southern Insurance Company), No 31 rue du Camp—Nlle-Orléans, 11 octobre 1883.—Conformément à une résolution du Conseil de Direction de cette Compagnie, adoptée à une réunion tenue le 9 octobre 1883 et aux dispositions de l'article 9 de la charte, une assemblée générale des actionnaires aura lieu au bureau de la Compagnie, MERCREDI, 14 novembre 1883, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi, pour délibérer et voter sur certaines modifications et certains amendements à introduire dans l'acte d'incorporation de la dite Compagnie.

SCOTT McGEHEE, Secrétaire. 13 oct—1m

Agence d'Emigration Française.

Le soussigné a ouvert à St Paul, Minnesota, une agence d'émigration française. Il sollicite les offres de MM. les planteurs de la Louisiane qui auraient besoin d'ouvriers ou de fermiers. Ceux qui auraient des terres à vendre ou à céder, à quelque condition que ce soit, sont priés de s'adresser à lui, en lui envoyant les renseignements nécessaires.

F. G. BOUDREAU, Directeur, 104 E. Third street, Paxley Block, St-Paul, Minn. 19 sept—vén.

B. TREMOULET, Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste. Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre. Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pales Romero, etc. Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester. Champagnes de toutes marques en renom. Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc. Vins de Californie de toutes sortes. Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc. AUX PLUS BAS PRIX.

H. DAMIENS,
127 & 129 RUE ROYALE,
COIN TOULOUSE.

DEBALLAGES D'AUTOMNE.
Nouvelles Marchandises
Reçues par les derniers arrivages d'Europe et du Nord.

GANTERIE.

GANTS JOSEPH, noir et couleur, 2 boutons. Do. Mousquetaires noirs. Do. Suède Mousquetaires. GANTS PEAU DE CHIEN pour hommes. GANTS CASTOR Do.

BONNETERIE,

GILETS ET CALEÇONS—flanelle croisée et ponceau, mérinos et coton. CEINTURES—flanelle de Santé. BAS ET CHAUSSETTES—fil d'Ecosse et coton écru. Chemises, Faux-Cols, Manchettes, Mouchoirs, Cravates, Bretelles.

NOUVEL ASSORTIMENT DE PARFUMERIES FINES.

VOITURES D'ENFANTS, VÉLOCIPÈDES, BICYCLES, JOUETS D'ENFANTS. 18oct—

Jackson Store,
Encoignure Ste-Anne et Chartres.

Nous offrirons à partir de lundi un nouveau stock de marchandises fraîches et nouvelles, choisies avec soin dans les plus grandes maisons de New-York, une grande partie reçue ces jours-ci par le steamer New Orleans, et à recevoir par le steamer Knickerbocker.

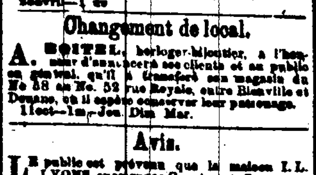
ETOFFES A ROBES UNIES ET BROCHEES. SOIES noires et de couleurs. SATIN " VELOURS noir et en couleurs.

ARTICLES DE DEUIL AU GRAND COMPLET. Bas et Chaussettes, Mouchoirs, Corsets, Dentelles, Rubans, Articles de ménage, etc. —Un fort stock de Parfumeries.— Tapis et Devants de cheminées, Toile Cirée, assortiment complet en dessins et grandeur. Reçu par le Normandie un lot de Tricots des Pyrénées. 14oct—1821 SENAC & LAROSE.

GRAND DEBALLAGE —DE— VETEMENTS —DE— CHAPEAUX —ET— Articles de Toilette,
A L'ANCIEN EMPLACEMENT.
215&217 Rue Décatur
Vis-à-vis le Marché Français.
P.M Godchaux & Cie

OUVRIRONT lundi Dimanche, 14 de ce mois, avec un fonds de VETEMENTS, De CHAPEAUX Et d'ARTICLES DE TOILETTE, entièrement nouveaux, pour Hommes, Jeunes Gens et enfants. Marchandises des derniers genres, des dernières coupes, et un choix desquelles nous avons apporté les plus grands soins.

Nous invitons nos amis et le public en général à venir visiter notre magasin et à examiner nos Marchandises d'Automne et d'Hiver que nous vendrons aux prix les plus réduits en ville et défiant toute concurrence. 13 oct—1m—DMJ PP



Bandages Herniaires, Bretelles, Suspensoirs pour l'abdomen, Béquilles, Jambes et Bras Artificiels, Etc. Faits sur commande et ajustés par A. McDERMOTT, 153 rue du Camp, Nlle-Orléans. N. B.—Chaque instrument est garanti de donner satisfaction sous tous les rapports. 25avril—1 an

Changement de local.

A. BOITEL, horloger-bijoutier, a l'honneur d'annoncer à ses clients et au public en général, qu'il a transféré son magasin du No 58 au No. 52 rue Royale, entre Bienville et Douane, où il espère conserver leur patronage. 11oct—1m—Jeu. Dim Mar.

Avis.

Le public est prévenu que la maison I. L. LYONS, encoignure Gravier et Camp, est seule agent du Willis Dysentery Remedy. 20 sept—1m

DEMANDES.

On demande—Pour aller à Natchez, Miss., un bon Confiseur, qui sache faire le candi en bâton, ainsi que la pâtisserie et l'ornement des gâteaux. A la personne qui conviendra, un bon salaire lui sera payé, avec un logement dans une bonne famille. S'adresser à la Boîte 2687, Poste de la Nouvelle-Orléans. 14oct—3f

Professeur.

Une dame ayant une longue expérience de l'enseignement, et pouvant fournir les meilleures recommandations, désirerait trouver une place de professeur dans une famille ou dans une institution, en ville ou à la campagne. Elle enseigne le français l'anglais, la musique et le chant. S'adresser au bureau de l'ABEILLE. 31 août—

A LOUER.

A louer,

Une CHAMBRE GARNIE dans la maison No 163 rue Dumaine, entre Rampart et St. Claude. La pièce est parfaitement meublée. La personne qui la louera pourra, si elle le désire, prendre pension dans la maison. S'adresser sur les lieux. 2sept—1m

A VENDRE.

A Vendre

La jolie résidence haute No 214 rue du Bayou, près Dumé, ayant 2 grands salons, plusieurs chambres à coucher, salle à manger, sitting-room, cabinets, offices, cave, cuisines, chambre à bains, jardin, porte-cochère, etc, etc. Prix modérés. Pour visiter la propriété et autres renseignements, s'adresser au soussigné, F. A. CHANAND, Notaire, 16 Passage de la Bourse. 27 sept—3 octobre

ASSURANCES. ASSURANCES.

La Compagnie d'Assurances du Sud,
DE LA NOUVELLE-ORLEANS,
(The Southern Insurance Company of New Orleans.)

(Bureau No 31 RUE DU CAMP), assure aux taux courants les plus faibles, alloue l'escompte habituel, et, en outre, distribue à la fin de chaque année fiscale (31 décembre)

LA MOITIÉ DES PROFITS

parmi TOUS les assurés. Tout en offrant au public ces très grands avantages, qui le recommandent au patronage de celui-ci, la Compagnie est fondée sur les bases permanentes les plus solides, et les assurés ont les plus complètes garanties, le capital ($300,000) restant intact, et la charte créant une réserve à laquelle il n'est pas permis de toucher si ce n'est pour le paiement des pertes. Toutes les pertes sont promptement et équitablement réglées et payées.

OFFICIERS DE LA COMPAGNIE: ERNEST MILTENBERGER, Président. E. GALLY, Vice-Président. SCOTT McGEHEE, Secrétaire. 7 août—3m—MaJD—PP

Grand Festival Militaire, Musical et Vocal, Escrime, Tableaux, Etc., AU PROFIT DU Fonds pour le Monument de Dreux, Sous les auspices du CLUB D'ESCRIME ST.-JEAN, Secondé par les Vétérans de la dernière guerre et un comité de dames et de messieurs, à l'Opéra de la rue Bourbon, le 2 et le 3 novembre 1883. BILLETS 50 cents. Les portes seront ouvertes à 7 1/2 heures du soir. 14oct—1m 2nov

GRAND CONCERT ET BAL
— DONNÉ PAR —
L'ORPHEON FRANÇAIS,
A la Salle Grunewald,
SAMEDI, 20 OCTOBRE 1883,
A 8 heures du soir.

Les chœurs suivants font partie du programme du Concert:
!!! Montagnes Pyrénées !!!
!!! Enfants de Lutèce !!!
!!! Les Vignerons !!!
— Comité d'Organisation —
E. J. DUPAQUIER, Président. Chas. Adam, Eug. C. Chauvière, Alex. Aleixtere, H. Desmarée, F. Duffour, F. Mader, P Marchand.

Prix du billet (Messieurs) $1 00. Pour invitations de Dames, s'adresser chez M. C. T. CHAUVIERE, No. 95 Chartres. 30 sept—7 14 20 oct—PP

D.H. HOLMES,
155 CANAL.
15 BOURBON et 36 DAUPHINE

Mise en vente à partir de Lundi, 15 octobre, d'un immense assortiment de belles nouveautés en tous genres, avec toutes les nuances nouvelles, unies et brochées, pour toilettes combinées, en

Soieries, Lainages, Drap, Velours, Français et Anglais, etc., etc. Splendide assortiment en Bas Côtelés, toutes couleurs, Etc., Etc.

Nous invitons les dames à venir nous visiter. 14 oct—6m

J. Genin,
ARTISTE PEINTRE,

A l'honneur d'informer ses amis et le public qu'il a transféré son atelier rue CARONDELET No 3. STUDIO ouvert de 10 h. à 4 h. 20 sept—15 f

Avis.

J'ai l'honneur d'annoncer à mes anciens clients et au public en général que je ferai, sous peu, l'ouverture de ma nouvelle confiserie sous le nom de "Royal Confectionery," au coin des rues Royale et St Pierre. Les commandes qui me seront confiées seront exécutées comme par le passé, avec soin et ponctualité. Je remercie mes clients et le public pour le patronage qu'ils m'ont accordé, et l'en sollicite la continuation. 7 oct—1m A. LEMANNE.

Restaurant, Salon-Café et débit de lait de Voorhies. HUITRES EN TOUT GENRE. OUVERT JOUR ET NUIT. 58 rue Royale, et 19 Passage de la Bourse. 7oct—1m D Ma J

Restaurant de Victor,
21......RUE BOURBON......21

Je désire informer mes amis et le public en général que j'ai, pendant l'été, complètement mis à neuf mon établissement du haut en bas, et suis prêt maintenant à faire face à toutes les demandes de ceux qui désirent vivre des mets délicats de la saison, aux taux les plus réduits. Ayant aussi pris la maison du coin et l'ayant meublée selon le dernier genre, mes clients trouveront de leur avantage de venir visiter mes appartements avant d'en arrêter ailleurs. Le département culinaire est sous le contrôle d'un chef de cuisine qui n'a pas de supérieur. Je consacre mes soins les plus grands aux dîners et repas de tout genre. 29 sept—3m VICTOR BERO.

RESTAURANT DE JOHN
Grande ouverture dans un nouveau local
181 - - - Rue du Canal - - - 181
(A une porte du théâtre du Grand Opéra.)
Ce fameux restaurant sous la seule direction de
Mme JOHN STRENNA,

A OUVERT le SAMEDI, 15 septembre, avec une installation et des accommodations somptueuses pour les clients; aussi, tous les mets délicats de la saison et les meilleurs que fournit le marché. Le département culinaire est sous la direction du célèbre chef de cuisine, "PAUL." 15sept—1m

A. CANONGE,
Professeur de langues anciennes et modernes, littérature, histoire, mathématiques, etc, etc.
S'adresser au Dr F. FORMENTO, à son bureau, rue Baronne No 1, entre 8 et 4 heures P. M. 15 sept—

TAPIS.

Il vient d'être ouvert un immense stock de Tapis de Velours, de Bruxelles, d'Ingrains et de Trois-plis. Aussi un vaste assortiment de RUGS En Moquette, Velours, Turques et de Bruxelles. Aussi un choix nouveau de

Stores de Fenêtres,
Corniches, Tringles de Corniches, Rideaux de Montelle, Linoleum et TOILES CIREES POUR PLANCHER. De toutes les largeurs. Aussi un vaste assortiment de

NATTES DE CHINE.

Les articles sus-nommés sont tous frais, nouveaux. N. B.—Nous recevons tous les jours de NOUVELLES

Etoffes à Robes, d'Automne,

Et en envoyons des échantillons à qui nous les demande.

B. & W. CRONER, 144 rue du Canal, coin Bourbon. 1er sept—2m

V. MERLE,
MARCHAND-TAILLEUR.
228......Rue Gravier......228
En face du United Cotton Buildings.

Je préviens ma clientèle et le public en général que je viens de recevoir des marchandises du dernier genre et aux prix les plus modiques. Le travail sera exécuté par des ouvriers de première classe.

On demande des ouvriers pour les grandes pièces pour travailler à l'atelier. 30 sept—1m. Dim mer ven.

PAPETERIE!

H. BILLARD.

59 rue Chartres, coin Bienville
Librairie Française,

PAPETERIE!

Reçu par les derniers arrivages de New York, très fort assortiment de Registres de tous formats, et de tous modèles. Livrets, Portefeuilles, Carnets, etc, etc, etc.

Provenant des meilleures fabriques de New York pour être vendus à des prix défiant toute concurrence.

Paniers à lettres, Enveloppes, de tous formats et qualités.

ENCRES de toutes les marques en renom.

Crayons, Plumes, Porte-Plumes Dépôt des plumes et Porte-Plumes, etc, de la maison Faber

Fournitures pour Ecoles. Livres fabriqués sur commande. ...tures en tous genres.

ALBUMS en tous genres. Autographes, Photographies.

Porte-monnaies et Bourses.

Agent général de toutes les publications françaises de Paris et de New York.

Cabinet de lecture, Abonnement au mois.

Papiers et bordures de Papiers peints—Décoration d'appartements. Décorations en Plafonds, etc, etc. Genres et styles nouveaux. Echantillons et devis fournis sur demande. 12mai—

Annonce d'Automne
DE
GODCHAUX.

Nos ETOFFES et CONFECTIONS pour la prochaine saison sont maintenant Prêtes et peuvent être examinées! Nous avons le stock le plus complet de

VETEMENTS
—ET—
Articles de Toilette,
En Amérique, comprenant
Toutes les Dernières Nouveautés.

Nous avons des tailleurs de première classe dans tous nos départements et garantissons

NOS PRIX

Comme étant positivement les plus réduits pour des articles fins.

Des échantillons et des instructions seront envoyés, pour prendre ses propres mesures, dans toutes les parties des Etats-Unis, sans frais.

LEON GODCHAUX,
81, 83 et 85 rue du Canal.

L'UNION FRANÇAISE,
Bulletin du Bureau de Placement.

Travailleurs inscrits: Cultivateurs, Vignerons, Jardiniers, Journaliers, Teinturiers, récemment arrivés de France. S'adresser, verbalement ou par lettre, au siège de la Société, rue des Remparts, près Dumaine, de 9 heures du matin à 3 P. M. Nota-Bene—Les travailleurs annoncés comprennent ceux qui sont déjà parmi nous et ceux qui nous sont signalés par la Société Française de Bienfaisance de New-York. Tous les renseignements sont fournis gratis. 25fév—1an MaJD

Dr. J. B. Perez,
Médecin et Chirurgien.

D'une expérience de 25 années dans le traitement et la guérison de tous les maux des ORGANES GENITO-URINAIRES et des maux provenant soit des NERFS, soit d'une DEBILITE PHYSIQUE, causée par l'âge ou des abus prématurés. Maladies chroniques traitées avec succès. La maladie de Bright, la gravelle, le catarrhe de la vessie, les écoulements, la gonorrhée et tous les désordres d'une NATURE PRIVEE, traités sans l'usage du mercure ni d'aucune drogue nuisible. Guérisons garanties. Le rétrécissement de l'urètre guéri par un simple mécanisme, sans douleur. Les maladies de femmes et irrégularités de l'écoulement guéries promptement. Le Female Regulating Elixir du Dr. PEREZ ne s'obtient qu'à son bureau. No 6 rue South Rampart. 9 mars—22. 1 an

V. WEHRMANN,
156........Rue Royale........156
Entre Toulouse et St-Pierre.

MERCERIE, PARFUMERIE, PAPETERIE, VARIETE, JOUETS D'ENFANTS. Accordéons, Harmoniums, Cordes de Violon, Guitare, Zither, etc.

Machines à coudre neuves et de seconde main, fils, soie, aiguilles, huile et fournitures pour Machines à coudre. Eventails pour tous genres de machines à coudre. Les plus simples, les plus faciles à adapter et donnant le meilleur résultat. Prix 75 cts. V. Wehrmann, MECANICIEN de 13 ans d'expérience, s'occupe de la réparation de tous genres de Machines à coudre. Fabrication de pièces sur commande. Toutes les réparations sont garanties. Ferrage en fer de formes pour cordonniers. Inspection et réparation de machines à coudre ... S'adresser au No 156 rue Royale. 5 août—1an

Aux fabricants de sucre de canne et de sorgho, aux Brasseurs, etc.

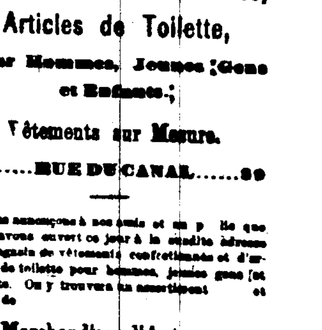
BI-SULPHITE DE CHAUX
—DE—
1861 - - BONNABEL - - 1883

TRENTE-DEUX ANNÉES DE SUCCÈS ininterrompus constituant la meilleure preuve de la supériorité de notre Bi-Sulfite sur tous les agents antiseptiques ou décolorants et sur tout agent de défécation quelconque qui ait jamais été employé pour traiter le JUS DE CANNE. Tous les Brasseurs du Nord et de l'Ouest s'en servent également. Des circulaires et des instructions sont envoyées à tous ceux qui en font la demande à H. BONNABEL, 32 rue Bienville. 13 sept—7m

Mme BONNEMAIN, sage-femme, et m... pour dames, 140 St Louis et 101 Bourgoy ... se recommande pour toutes les maladies de femmes ... Elle promet une guérison ... maladies de matrice, ... que les vers chez les femmes et les ... enfants, les plaies aux jambes. Chambres pour les dames ... et à des prix en rapport ... Visible à toute heure. ... depuis 25 ans. ... 16oct—1 an

SI VOUS VOULEZ
un Piano ou un Orgue,
ACHETEZ
—CHEZ—
GRUNEWALD
127 RUE DU CANAL,
—OU—
Grunewald Hall, rue Baronne,

UN **PIANO** DE **PLEYEL** LE MEILLEUR DU MONDE, Ou Steinway, Ou Knabe, Ou Sohmer, Ou Fischer. Ou Behr. Ou Pease.



Les Pianos ci-dessus sont les meilleurs comme durée, ceux qui résistent le mieux au climat et qui donnent le plus de satisfaction.

ORGUES

à $30 00
à 35 00
à 45 00
à 50 00
à 60 00
à 70 00
à 85 00
à 100 00

PAIEMENTS MENSUELS.

INSTRUMENTS de MUSIQUE En grande variété EN GROS ET AU DETAIL. DEFIANT LA CONCURRENCE. Adressez les ordres à L. GRUNEWALD, Nlle-Orléans, Lne. 3 sept—1an

GIROT & GODCHOT.

Vêtements Confectionnés, Articles de Toilette, Pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants. Vêtements sur Mesure.

39......RUE DU CANAL......39

Nous annonçons à nos amis et au public que nous avons ouvert ce jour à la susdite adresse un magasin de vêtements confectionnés et d'articles de toilette pour hommes, jeunes gens et enfants. On y trouvera un assortiment choisi de

Marchandises d'Automne et d'Hiver

Aux prix les plus réduits.

Nous avons conservé de grands soins au choix de notre fonds de marchandises et sollicitons le patronage de tous.

M. L. GIROT, tailleur, autrefois établi 11 rue du Camp, est chargé du département de la commande; et tous les ordres confiés à ses soins seront exécutés comme par le passé. 30 sept—1m—Dim Mar Jeu

AVIS AUX ARCHITECTES

Exposition Centennale du Coton et de l'Industrie. Bureau du Directeur-général, Nlle-Orléans, 25 sept 1883.

Conformément à une résolution adoptée le 28 août 1883, par le Bureau de Direction, le soussigné annonce que 30 jours après le choix de l'emplacement, qui doit être fait d'une manière définitive, le 18 septembre 1883, il recevra les dessins de l'édifice de la dite Exposition. Les dessins doivent être adressés à E. A. BURKE, Directeur-général, Nlle-Orléans. 30 sept—

Alph. WALZ,
FABRICANT DU CÉLÈBRE
MALAKOFF BITTER,
94 et 96 rue Conti, Nouvelle-Orléans
Succursale à Paris
1 juil—Dim M

ACHAT ET VENTE D'Ouvertures de Seconde Main, —TELLES QUE— Portes pleines et vitrées, châssis, persiennes, vitrines, comptoirs, etc. No 12 RUE CONTI. 22 sept—1m m r 14 A. BELCOUS

Grandes Réductions

T. C. PORTEOUS.
133, Rue du Canal.
MATISSE TOURO

Vient de réduire le prix de ses marchandises dans tous les départements de son magasin, et invite les acheteurs à venir examiner son stock.

GRANDS BARGAINS —EN— Bonneterie et en Rubans, ETOFFES A ROBES, SOIERIES, Flanelles et Couvertures. 25 sept—

Avis.

Les BUREAUX DU NEW ORLEANS INSURANCE ASSOCIATION sont transférés du No 126 rue du Canal, au No. 8 1/2 RUE CARONDELET. 30sept—1m.

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 17 OCT.—CLASSE No 347
Tirage de 4 heures P. M.

67	40	1	38	72	66	52	32	25	70	71	6	38	16

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et solennellement dans les salons de la Compagnie. En témoignage de quoi nous apposons notre signature ce 17 octobre 1883, 4 heures P. M.

LOUIS H. FILI, J. A. A. BOUSSARD, Commissaires.

Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans toutes nos annonces.